

THIBAUT VERMOT

# LA COURSE DANS LES NUAGES



X'



THIBAUT VERMOT

# LA COURSE DANS LES NUAGES



ÉDITIONS  
SARBACANE

Depuis 2003

Pour l'écriture de cet ouvrage, l'auteur a bénéficié d'une aide du CNL.

*Pour Salomé.*

## BANDE-SON

- ◆ NOBUO UEMATSU, *The Phantom Forest*, tiré de la bande originale de *Final Fantasy VI*
- ◆ SIR EDWARD ELGAR, *Pomp and Circumstance*
- ◆ THE ANDREW SISTERS, *Bei Mir Bist Du Schein*
- ◆ CAB CALLOWAY, *Minnie the Moocher*
- ◆ GLENN MILLER, *In the Mood*
- ◆ THE DAVE BRUBECK QUARTET & CARMEN McRAE, *Take Five*
- ◆ TCHAÏKOVSKY, *L'Arbre de Noël*, tiré de *Casse-Noisette*
- ◆ THE OFFSPRING, *Have You Ever*
- ◆ J. J. CALE, *Lady Luck*
- ◆ DUKE ELLINGTON, *Peckin'*
- ◆ NEIL YOUNG, *I'm the Ocean*
- ◆ FRANK SINATRA, *The Coffee Song*
- ◆ TCHAÏKOVSKY, *Pas de deux*, tiré de *Casse-Noisette*
- ◆ PETER GABRIEL, *Here Comes the Flood*
- ◆ E. B. THE YOUNGER, *Hope Arrives*
- ◆ NOBUO UEMATSU, *The Forested Temple*, tiré de la bande originale de *Final Fantasy VII*
- ◆ HANS ZIMMER, *S.T.A.Y.*, tiré de la bande originale de *Interstellar*
- ◆ NOBUO UEMATSU, *Judgement Day*, tiré de la bande originale de *Final Fantasy VII*
- ◆ BLOSSOM DEARIE, *Now At Last*
- ◆ BOB DYLAN, *Love Minus Zero*

*Les grandes personnes aiment les chiffres. Quand vous leur parlez d'un nouvel ami, elles ne vous questionnent jamais sur l'essentiel. Elles ne vous disent jamais : « Quel est le son de sa voix ? Quels sont les jeux qu'il préfère ? Est-ce qu'il collectionne les papillons ? » Elles vous demandent : « Quel âge a-t-il ? Combien a-t-il de frères ? Combien pèse-t-il ? Combien gagne son père ? » Alors seulement elles croient le connaître.*

Antoine de Saint-Exupéry

*En vérité, ne ferait-on pas, pour moins que cela, le Tour du Monde ?*

Jules Verne





## Le meeting

*Non loin de Paris, 1918.*

La cloche tintait tous les matins.

Comment dire ? D'abord, Salomé oubliait que ses parents étaient « partis », et il n'y avait que l'excitation de jouer avec Nour, Alberte, Alice, Marie, Mona, qui dormaient dans la même chambre.

Puis elle s'amusait à faire danser les prénoms dans son demi-rêve, jusqu'à ce qu'ils reprennent leur place magique.

Mona, Alice, Marie, Alberte et Nour.

*Si on prend les premières lettres*, murmurait une voix douce dans la tête de Salomé, *ça fait « Maman »*.

Aussitôt elle se souvenait de tout, et ça lui faisait comme une ronce qui serre le cœur. Elle perdait toute envie d'ouvrir les yeux. Toute envie de se lever. Il fallait pour ça le froissement de draps, Mona qui se glissait à côté d'elle sur l'oreiller, comme un chaton, et qui se mettait à la chatouiller. Alors elle rigolait et elle ouvrait les yeux.

Mona souriait. Salomé lui rendait son sourire.

Ils étaient « partis » quand elle avait 3 ans, juste à l'âge où l'on commence à avoir des souvenirs. Et donc, du haut de ses 5 ans, elle s'en souvenait *un peu*. Les rideaux fermés de la chambre, le défilé de gens en noir.

Avec Mona et les autres, elle ne parlait pas de la mort ; au lieu de ça, elles s’amusaient à collectionner toutes les expressions rigolotes reliées de près ou de loin à cette idée macabre.

– Je commence, disait Alice.

– Non, moi ! disait Nour.

– Ils se sont envolés, chuchotait Mona.

Elle leur avait grillé la politesse. Elles poursuivirent comme on se lance un ballon :

– Ils sont de l’autre côté de la barrière !

– Au pays des anges !

– Boulevard des Allongés !

– Ils ont tiré la révérence !

– Fait le grand voyage !

– Soufflé la veilleuse !

– Rendu les clefs de la boutique !

– Arrêtez de raconter n’importe quoi, râlait Lisavéta (Lisavéta était l’intendante du Manoir), en entrant dans la chambre. C’est l’heure du petit déjeuner !

C’est ainsi que, peu à peu, Salomé s’était construit un paysage avec toutes ces images, un recoin de boulevard : pendant que la foule passait sur les trottoirs, les uns plongés dans le journal, les autres riant et s’interpellant d’un bord à l’autre, on se frayait un chemin jusqu’à une petite boutique où brûlait une lampe sourde, avec une bougie. Au fond, derrière un rideau, un chemin courait jusqu’au ciel, un chemin qui longeait des arbres exposés au soleil. Il fallait encore enjamber une barrière, puis un guichet d’anges vous remettait des ailes, et on était emporté par le vent et le ciel bleu... On volait.

Au pays des anges.

Longtemps, tandis que Lisavéta les emmenait trotter sur les boulevards de Paris, jusqu’au Louvre ou au pied de « cette affreuse tour Eiffel », Salomé chercha la petite

boutique au rideau. Elle crut l'avoir trouvée plusieurs fois, mais non.

Ça faisait un moment que Salomé avait compris qu'ils ne reviendraient pas.

\*\*\*

Ce matin-là, Lisavéta ouvrit la porte, et comme d'habitude elle se pencha sur chaque petite fille pour lui donner un baiser.

– On est quel jour ? demanda Alberte d'une voix endormie.

– Mercredi, répondit Lisavéta.

– C'est le jour de la sortie ! dit Alice en se redressant d'un coup au milieu des draps.

– En effet, leur sourit Lisavéta.

– On va où ? On va où ? dirent les petites.

– C'est une surprise !

L'intendante disposa les vêtements sur chaque montant. La chambre, une vaste pièce, formait un rond parfait, et les lits y étaient disposés en pétales de fleur. Au centre, il y avait un tapis oriental, une longue table basse, des piles de livres d'images, le matériel de dessin de Nour.

– Comment tu fais pour avoir les cheveux si blonds ? demanda Salomé à Lisavéta.

– Elle les coiffe avec un peigne de soleil, dit Nour.

– N'importe quoi, grogna Alice. Toi, tu passes tes journées au soleil, et tes cheveux sont noirs comme un corbeau !

Lisavéta mit fin à la dispute naissante d'un simple froncement de sourcils. Puis elle se tourna vers Salomé.

– Dans mon pays, toutes les petites filles naissent avec les cheveux comme ça, dit-elle.

– C'est où, ton pays ? demanda Marie.

– Réveille-toi, répliqua Salomé. Elle nous l'a déjà dit : c'est la Russie.

– C’est où, la Russie ? demanda Nour.

– Très loin à l’est, expliqua Lisavéta. Mais ce n’est pas seulement à l’est ; c’est de l’autre côté de l’Histoire.

Cette fois, ce fut Salomé qui fronça les sourcils.

– Qu’est-ce que ça veut dire, « de l’autre côté de l’Histoire » ?

– Ce n’est pas important, sourit Lisavéta. Ce qui est important, c’est –

– Le petit déjeuner ! lança Alice en sautant à bas de son lit.

Les autres filles poussèrent des exclamations et se ruèrent sur leurs vêtements. En quelques instants, elles furent habillées.

Par la fenêtre de la salle à manger, alors qu’elles buvaient leur chocolat chaud, elles virent s’avancer Paluchon, attelé à la grande charrette.

– Ouais ! lança Alberte, on va pique-niquer à Versailles !

Les fillettes se hâtèrent de débarrasser et grimpèrent dans la charrette. Lisavéta avait préparé de grands paniers remplis de fruits, de fromages et de morceaux de poulet froid, qu’elle avait amassés à l’arrière.

Elle fit claquer le fouet. Paluchon s’ébroua, franchit la grille et remonta les allées qui s’enfonçaient dans la forêt des Fausses-Reposes.

– C’est pas la bonne direction ! dit Salomé à Lisavéta.

– Où tu nous emmènes ? renchérit Mona.

– Voir un spectacle, dit Lisavéta.

Nour bondit de sa place et gagna l’avant de la charrette.

– Un spectacle de quoi ?

Mais soudain, un vrombissement emplit l’air, frôlant les feuillages. Paluchon hennit, Lisavéta serra les rênes ; les fillettes levèrent la tête.

Le biplan, à 2 mètres de la cime, crachait toute la puissance de ses moteurs. Il fila dans une longue traînée noire, se retourna en tonneau juste au-dessus des fillettes et se rétablit pour disparaître par-delà la forêt.

- C’était quoi ? C’était quoi ? s’écrièrent les fillettes.  
– C’est là où on va, répondit Lisavéta dans un sourire.

À la sortie de la forêt, il y avait le terrain d’aviation. Comme on était en guerre, il servait aux entraînements. Mais ce matin-là, les pilotes avaient décidé de faire de la voltige afin de collecter des dons. Il y avait des gens venus exprès de Paris pour voir ça, des dames avec de beaux chapeaux et des messieurs à costumes sérieux et à portefeuilles bien garnis. Nour battait des mains, pointait du doigt dans la foule les jeunes hommes bien habillés.

– Regarde celui-là, dit-elle à Salomé, n’est-ce pas qu’il est joli avec ses beaux yeux ? Et celui-ci avec son canotier ? Berk, celui-là a une grosse barbe, ça doit gratter quand il fait des bisous !

Les autres filles rigolaient, excitées au possible par l’ambiance de fête et cette foule au grand air. Marie, elle, ouvrit la bouche sans pousser un cri et dressa le bras pour suivre du doigt un avion qui décollait à toute vitesse de la piste, juste à côté d’elles.

– Restez ensemble, leur dit Lisavéta. Profitez du spectacle, *kotyata*\* ! On se retrouve dans une heure.

\*\*\*

Comment Salomé était arrivée seule dans ce hangar, en bordure de terrain, elle n’aurait pas su dire. Toujours est-il que lorsqu’elle se retourna, elle aurait été bien incapable de retrouver le chemin vers les autres fillettes. Elle se gratta la tête, bien embêtée. Puis elle décida tout de même d’explorer les environs. Devant elle, il y avait un avion au sol devant la grande porte ouverte sur les champs.

\* « Chatons », en russe.

Elle frissonna à cause de la brise – elle avait prêté sa veste à Alice. On percevait dans l'air quelque chose comme un fredonnement ; les hélices de l'avion étaient en train de chauffer. Quand elle vit un homme sortir du cockpit et sauter au sol, elle sursauta.

Il vint vers elle en relevant ses lunettes sur son front et se mit à genoux.

– Tu as quel âge, toi ?

Il avait une fine moustache. Des yeux doux, bleus. Salomé n'avait pas peur.

– 5 ans.

– Et qu'est-ce qu'une enfant de 5 ans fait ici ?

– Lisavéta nous a emmenées pour voir les avions.

– Tu aimes voir les avions ?

– C'est la première fois d'aussi près ! Oui, j'aime ça.

L'homme eut un rire clair et caressa la pointe de ses moustaches.

– Ça te dirait que je t'emmène faire un tour ?

Elle prit le temps de réfléchir.

– Voler dans un avion, ça fait comme si on avait des ailes ?

– Oui, dit l'homme aux yeux bleus. Comme si on avait des ailes. Des ailes de toile cirée, mais là-haut, c'est joli. Tu viens d'où ?

– J'habite au Manoir des Fausses-Reposes.

– Tiens, c'est un drôle de nom, ça.

– Il y a aussi Mona, Alice, Marie, Alberte et Nour.

– Ce sont tes sœurs ?

Salomé réfléchit à nouveau en fronçant les sourcils.

– Oui, décida-t-elle.

– Tu en as de la chance ! Et quel âge ont-elles ?

– Le même âge que moi.

Ce fut au tour de l'homme de froncer les sourcils, mais ça ne dura pas plus qu'un nuage devant un soleil.

– Comment vous vous appelez ? lui demanda Salomé.

L'homme gonfla la poitrine.

– Prosper De Juin, mam'zelle ! Je suis pilote. C'est mon métier.

Il frisa sa moustache, l'air satisfait.

– « De Juin », c'est joli, c'est comme l'été. Mais « Prosper » alors, c'est un drôle de nom !

Le pilote se mit à rire.

– Et toi, tu es une drôle de petite bonne femme. Bon, tu crois que Lisavéta serait d'accord pour que je t'emmène faire un tour ?

Salomé savait que Lisavéta dirait non. Mais la blondinette sourit de toutes ses dents.

– Oui, elle serait d'accord. On va au pays des anges ?

L'homme se redressa et tendit la main à Salomé.

– On va au pays des anges.

Ils s'éloignèrent en direction de l'avion. L'homme hissa Salomé dans le cockpit et, d'un geste souple, il prit place à son tour. Il mit Salomé sur ses genoux et lui dit qu'elle avait le droit de tenir le volant, que ce serait elle qui piloterait. Salomé sentit une boule chaude naître dans son ventre.

L'hélice démarra, le biplan commença à rouler sous le hangar et sortit par la porte. Quand Salomé tira sur le volant, la machine décolla dans une nappe de poussière. Ensuite, jouant à saute-mouton avec la forêt, ils prirent la route du ciel.







**AVANT LE VOL**



## Si bien l'un contre l'autre



Londres, 30 septembre 1938.

– Vous savez qu’Orville Blake est une légende vivante ?  
 – Décidément, Edgar, vous tenez absolument à m’apprendre quelque chose, aujourd’hui ! Tout le monde le sait.

Salomé desserra le col de son trench-coat et se renfonça dans sa banquette, les doigts tapotant sur l’accouoir en rythme avec l’air qui grésillait sur l’autoradio, *Bei Mir Bist Du Schein*. Elle enroula une mèche blonde autour de son index puis jeta un coup d’œil à son interlocuteur, un homme vêtu d’un costume jaune. De temps à autre, à petits gestes de dandy, il lissait le rebord de sa veste – sans s’apercevoir qu’il ressemblait à un portier d’hôtel. *Tu as quel âge, freluquet ?* se disait-elle. *18 ans ?* Elle en avait huit de plus – et toute une vie derrière elle. Le visage du jeune type se tourna vers elle, mais elle ne voyait pas ses yeux. Il portait des lunettes rondes et l’éclat du soleil d’avril rendait

les verres opaques. *Edgar Loiseau, Envoyé spécial*. Sans rire... !

Ils abordèrent une route de pavés qui fit rebondir le taxi. Dans l'œil de Salomé se refléta le ciel instable – puis elle revint au plan cartographique qu'elle tenait ouvert devant elle, par habitude de navigation.

Ensuite, le taxi traversa Trafalgar Square, longeant la Gallery sous l'œil songeur des quatre lions de pierre.

Ils n'étaient plus très loin, maintenant.

Le taxi ralentit et bifurqua vers Hyde Park. Une foule de gens se pressait sur les trottoirs. Le conducteur siffloit sur le refrain ; soudain Edgar ouvrit le bec et couvrit chauffeur et refrain, clamant :

– 38 heures et 28 minutes !

On aurait dit un bateleur de foire, un vendeur de trucs frits. Salomé cessa de regarder par la fenêtre et tourna la tête lentement vers lui, pour bien lui montrer qu'il la dérangeait dans de plus utiles pensées.

– Pardon ?

– Orville Blake. C'est son record de traversée de l'Atlantique. Paris/New York en 38 heures et 28 minutes.

– Je suis au courant. Soit 3 heures de plus que Charles Lindbergh, répondit Salomé d'un air distrait.

Le jeune homme sursauta.

– Mais vous savez très bien que dans ce sens-là, on met plus de temps à traverser !

– Oui, oui, je sais : les vents contraires et ce genre de balivernes.

– *De balivernes* ?! s'étrangla Edgar. Enfin ! Le vol de Blake est un record en son genre, et vous le savez très bien !

Coupant court à l'envol du freluquet, Salomé leva l'index.

– Dites donc, Messire Loiseau ! Premièrement, les records sont faits pour être battus, et celui-ci commence sérieusement à dater – Blake est peut-être une légende,

mais c'est une vieille légende. Deuxièmement, je n'ai pas demandé à ce que votre journal me balance un gamin dans les pattes, mais maintenant que vous y êtes, il s'agirait d'apprendre à vous tenir. C'est Blake que vous êtes supposé couvrir, ou c'est moi ?

Edgar soutint le regard d'acier de Salomé. *Si étrange*, se dit-il. *Elle a la bouche d'une fillette, on ne s'attend pas à ce regard méchant*. Face à elle, tout ce qu'il lui disait prenait l'allure d'un faux pas.

– C'est toujours instructif de connaître son ennemi, non ? grommela-t-il finalement. Vous avez lu ce qu'il raconte ? Qu'il a échappé à un orage en rasant la mer ; son avion *touchait* les vagues ! Qu'il a failli s'écraser sur un building à New York à cause de la fatigue. Qu'il s'est injecté de la cocaïne pour lutter contre le sommeil.

– Non, je n'ai pas lu ce qu'il raconte. Je sais simplement que dans une semaine, je serai la première.

Le journaliste ouvrit la bouche pour répondre, mais Salomé lui fit signe de ne pas s'y risquer.

– Maintenant, Edgar Loiseau, arrêtez de me bassiner. Votre journal vous paie pour m'accompagner, pas pour me faire la conversation. Alors ouvrez votre satané carnet, écrivez que j'ai un sale caractère, que je suis une « femme irascible » ou je ne sais lequel de vos clichés ; moi, je dois me concentrer, merci.

Le rouge monta aux joues du jeune homme ; il se rabattit sur la banquette. *Petite pimbêche*, se dit-il. *Petite pimbêche orgueilleuse*. Toutefois, comme on lui avait fait miroiter une prime de 10 000 francs pour couvrir la petite pimbêche, il se tut. Cachant une grimace, il écrivit sur son carnet *femme irascible !*, et souligna deux fois.

Le chauffeur se tourna vers le jeune homme.

– Nous sommes arrivés, Sir.

Edgar se redressa, toutes oreilles dehors.

– *Royal Geographic Society*, reprit le taxi en lui montrant l'imposant fronton du bâtiment. *Now you must pay for the drive, Sir.*

– Allez, mon vieux, donnez-lui le prix de sa course ! jeta Salomé à Edgar.

Et sans lui laisser le temps de protester, elle descendit de voiture. Cramoisi à l'idée d'être traité comme un valet, Edgar fouilla dans ses poches et tendit un billet au taxi.

Ils marchèrent sur le trottoir, puis franchirent bientôt une grille de fer qui donnait sur un édifice de brique rouge. Salomé se tourna vers le reporter à ce moment-là et étouffa un rire.

– Mais dites donc ! Votre visage a presque la même couleur que le mur !

Edgar manqua s'étrangler en voulant répliquer, mais Salomé avait déjà monté les marches du perron. Elle sonna, il la rejoignit en trottant. Au-dessus d'eux, le soleil menaçait d'être chassé par une grande course de nuages.

Un homme en manteau noir, brandebourgs à boutons d'or, ouvrit la porte et les dévisagea.

– Vous désirez ?

– Je suis Salomé Declercq. J'ai rendez-vous avec Orville Blake.

– *Sir* Orville Blake, vous voulez dire ?

– C'est cela même.

Le majordome pinça les lèvres.

– Voilà qui est ennuyeux, madame.

– Et pourquoi donc ?

– L'entrée du Club est interdite aux femmes. À la rigueur, monsieur pourrait entrer.

Salomé jeta un regard mauvais à Edgar, qui étouffa un ricanement.

– Voilà qui est ennuyeux, monsieur, répliqua-t-elle ; car c'est bien moi qui suis attendue à l'intérieur.

– Je regrette, madame, mais c'est la règle – et ce, depuis la fondation de la *Society*.

Salomé plia et déplia sa main droite. Elle sentait venir une bonne claque. Elle prit cependant sa voix la plus douce.

– J'entends. Mais dites-moi, « Jeeves », les règles ne sont-elles pas faites pour être bousculées ?

À ses côtés, Edgar fouillait dans une sacoche ; il en tira un exemplaire du *News of the World* qu'il colla sous le nez du portier.

– Et ça, mon gros, ça te dit quelque chose... ?

Le portier parcourut rapidement les gros titres, comparant plusieurs fois le portrait du journal avec la tête de la jeune femme devant lui. Puis il cligna d'un œil protubérant.

– Alors c'est vous qui... ? dit-il à Salomé.

– C'est moi, répondit-elle avec un fin sourire.

– Bien, dit le portier. Je vais voir ce que je peux faire. Attendez ici, ajouta-t-il en lançant un regard inquiet à Salomé.

Il referma la porte et disparut.

– Il ne nous a pas laissés entrer, nota Edgar.

– Finement observé, Rouletabille. Mais il est hors de question que je reste plantée là.

Rouvrant la porte, elle s'avança d'un pas souple vers le comptoir où se trouvait le portier, en grande conversation avec un guichetier. Edgar la suivit, empêtré dans la sacoche de son appareil photo. Le portier leur jeta un regard affolé, le guichetier haussa un sourcil et décrocha un téléphone.

– Yes, Sir. *The french goose is here.*

– Je comprends parfaitement l'anglais, lui dit Salomé d'un ton égal. Et la greluce te dit bien des choses.

Le guichetier raccrocha.

– Sir Blake va vous recevoir. Toutefois, vous comprendrez qu'on ne vous laisse pas plus d'une demi-heure pour régler votre affaire ici.

– Comme c'est un peu court, je me passerai de politesses, susurra Salomé. Où se trouve ce Sir Blake ?

– Dans le salon d'Amérique. Si vous voulez bien me suivre, Miss Declercq ?

Le guichetier extirpa son gros ventre de derrière le guichet et le fit rebondir jusqu'à un couloir qui débouchait sur une large pièce.

– C'est ici.

– Prenez des notes, murmura Salomé à Edgar. Ça promet d'être grandiose.

Le guichetier attendait un *Merci* ; Salomé ne lui accorda pas un regard en entrant dans le salon.

– Il y a combien de hauteur sous plafond, à votre avis ? demanda Edgar, incrédule.

– Vous autres journalistes, vous ne pensez qu'aux chiffres, se contenta de répondre Salomé.

Un plafond de verre laissait pleuvoir un filtre de lumière. Edgar émit un sifflement prolongé en remarquant la toile immense qui couvrait tout le mur du fond, une chute d'eau entourée de conifères. À travers la lumière tombée d'en haut, on aurait cru voir l'eau onduler ; et le bruit des voitures passant dans la rue, au loin, donnait l'impression d'entendre le grondement d'une cataracte.

Salomé Declercq demeura un moment les mains sur les hanches, le regard attiré par la verrière, tout là-haut. Edgar prit quelques notes fébriles ; *Plante le décor, coco !*

Redescendus au sol, ils découvrirent des fauteuils de cuir disposés en cercles autour de tables basses où traînaient des journaux. Edgar examina les murs couverts de vitrines et tableaux. Des portraits d'Américains célèbres, dont un chef indien. À la tapisserie était accroché un olifant : « *Don de R.S.S. Baden-Powell. Corne de grand koudou.* » Au centre de la pièce trônait un globe énorme, que Salomé fit tourner d'un doigt jusqu'à ce qu'apparaisse l'Amérique du Sud. Elle tapota du doigt une ville



sur la côte chilienne, sous le regard enfiévré d'Edgar, qui griffonnait des trucs en sténo.

– Puerto Montt ? murmura-t-il.

Salomé hochait la tête.

Un froissement se fit entendre à l'autre bout de la pièce ; Salomé et Edgar tournèrent la tête, et virent quelqu'un abaisser son journal en pliant les doigts.

Derrière le journal, un visage était barré d'une grosse moustache à l'allemande.

L'homme était assis sous la cascade. Du guéridon à côté de son fauteuil, un filet de fumée montait droit vers le ciel.

– C'est lui, murmura Salomé. Venez.

Ils prirent la direction du fauteuil, Salomé chuchotant à Edgar :

– Vous avez remarqué ?

– Non, quoi ? fit Edgar.

– Il n'y a aucune plante dans ce lieu. Pas une feuille, pas de verdure. On est dans le temple de la civilisation. L'homme a triomphé de la nature.

Au loin on entendit un train mugir et souffler. Edgar se demandait encore ce qu'elle avait voulu dire par là quand ils parvinrent au fond de la pièce, sous la chute d'eau.



## Subduction

– C'est donc vous, Salomé Declercq ? murmura l'homme d'une voix tranquille. Je vous imaginai moins gamine.

Il recracha sa fumée avec lenteur.

Salomé ne répondit rien, se contentant de dévisager son interlocuteur. Il devait avoir 40 ans, ses cheveux étaient coupés à la brosse, et une cicatrice traversait son visage du menton jusqu'au coin gauche de la tempe. Il esquissa un sourire.

– Par chance, l'arcade a protégé mon œil. J'aurais pu le perdre.

– Blessure de guerre ? demanda Salomé.

– Un atterrissage forcé près d'Abbeville, sous les mortiers allemands. L'enfer, miss Declercq. *In Stahlgewittern*\*. Ma tête a cogné la carlingue, et de là (il fit passer un doigt le long de la cicatrice) à là, la peau a éclaté. Je suis sorti comme j'ai pu, la moitié du visage sur le point de tomber, et je me suis caché dans un trou de boue.

Edgar, tout en prenant des notes, esquissa une grimace. Un voile rieur passa devant la prunelle de Blake.

– Mais je ne vous ai même pas proposé de vous asseoir. Je vous en prie !

\* « Dans l'orage d'acier », en allemand.

Il n'y avait pas d'autre fauteuil près de l'aviateur. Salomé regarda Edgar ; celui-ci écrivait toujours, suçotant son crayon entre deux rafales de mots. Elle envoya une petite claque dans son carnet.

– Remuez-vous, mon vieux, et rapportez-nous deux fauteuils !

Edgar rougit et trotta jusqu'à deux chesterfield, qu'il tracta jusqu'à la table de Blake.

– J'espère qu'ils n'auront pas fait trop de difficultés pour vous laisser entrer ? susurra celui-ci.

– Rien d'insurmontable, rétorqua Salomé d'un ton sec.

– Parfait, conclut Blake avec un sourire. Ces vieilles institutions sont parfois un peu rigides. J'aurais pu vous donner rendez-vous dans un autre endroit, mais j'y ai mes habitudes... – enfin. Vous êtes ici. Commençons.

À nouveau, des picotements envahirent les doigts de Salomé. Elle serra le poing.

Les trois fauteuils formèrent un cercle. À peine assis, Edgar se mit à lorgner le whisky de Blake, qui fit mine de ne rien remarquer.

– Bien, dit Sir Orville Blake. Faisons le point sur la situation.

Il joignit les mains, se pencha légèrement vers les deux Français, jeta un regard à sa montre.

– Nous sommes le 30 septembre. Le 14, il y a quinze jours, nous apprenons avec stupeur qu'un séisme a détruit une partie de la ville de Puerto Montt, au sud du Chili. Routes détruites ; lignes téléphoniques hors-service. Un groupe d'habitants réussit à gagner Valdivia, plus au nord, par la mer, et la nouvelle de la catastrophe se répand.

Salomé haussa les épaules.

– Je sais déjà tout ça, Sir Blake, sinon je ne serais pas ici. En réalité, le séisme a eu lieu il y a plus de deux semaines, mais le temps que la nouvelle nous parvienne... Bref. Cent mille êtres humains risquent de périr si personne ne leur apporte d'aide.

– Exactement. Mais si vous le voulez bien, je vais laisser Mr Holmes nous apporter son éclairage.

Edgar redressa la tête, intrigué.

– *Sherlock* Holmes ?

– Mais non, dit Blake d'un air consterné. *Arthur* Holmes. Holmes... ?

Derrière Blake, dans l'ombre de la pièce, il y eut un grincement de chaise. Salomé vit quelqu'un se lever d'une vaste table d'étude. Ce quelqu'un, un homme sans barbe, bien coiffé, grandes oreilles, bouche fermée dans un pincement et regard illuminé, se posta à côté de Blake et adressa à tous un bref signe de tête.

– Je vous présente, dit Blake, Mr Arthur Holmes, professeur à l'université de Durham. Que pouvez-vous nous dire sur le tremblement de terre au Chili, Holmes ?

– Eh bien, déclara Holmes d'une voix glaciale, c'est une théorie réfutée par 95 % de mes collègues, mais je suis tout à fait convaincu que la Terre est formée de plaques qui bougent et s'entrechoquent. Qui bougent lentement, certes, *mais* qui bougent et, par conséquent, peuvent finir par s'entrechoquer. Et quand cela se produit, la Terre se met à trembler.

Il parlait en remuant uniquement les lèvres, le reste de son visage parfaitement immobile. Sa main droite était posée sur le dossier de Blake, l'autre pendant le long de son corps. Edgar grattait en sténo à toute vitesse. Salomé lui murmura :

– N'en perdez pas une miette, monsieur le journaliste. C'est votre moment Jules Verne.

Holmes émit un toussotement, puis reprit :

– Nous avons pu observer un tel phénomène au début de l'année, en Belgique. Il y a 3 ans, Charles Richter, un Américain, a publié des travaux de recherche sur la magnitude des chocs, et établi une échelle. Cette échelle nous permet de les mesurer avec une précision inégalée. D'après nos sismographes, le tremblement de

terre survenu en Belgique a atteint une magnitude 5 sur l'échelle de Richter.

– C'était un gros tremblement de terre ? lui demanda Salomé.

– Assez puissant pour faire tomber 18 000 cheminées. C'est une autre façon de mesurer la puissance d'un choc sismique, mais elle est éloquente. La cause de ce tremblement de terre est probablement une rupture de la plaque du Brabant, sur laquelle reposent tous les pays borduriers de la mer du Nord.

– Quand vous parlez de rupture... ? reprit Salomé.

– Je parle d'un effondrement souterrain. Ou quelque chose d'approchant. Mais venons-en au Chili.

Holmes observa une nouvelle pause. Une carafe de cristal était posée sur un guéridon non loin ; il alla se servir un verre d'eau. Orville Blake profita de ce silence, où seule s'entendait la déglutition de Holmes, pour claquer des doigts. De derrière un pilier apparut un jeune homme portant moustache, qui s'approcha avec des rouleaux de papier.

– Vous pouvez dérouler les cartes, Emma, murmura Blake.

Salomé et Edgar se regardèrent. Avaient-ils bien entendu ?

À cet instant, « Emma » ôta sa moustache et adressa un sourire à Blake ; le jeune homme devint une jeune femme ; elle n'avait pas plus de 20 ans.

– Je vous présente Emma, ma... Eh bien, ma secrétaire, fit Blake. Vous avez pu constater à quel point ces messieurs de l'Institut royal sont regardants sur la moustache. Emma a trouvé un moyen simple de les rouler dans la farine.

Blake lissa sa propre moustache, l'air satisfait.

– Demandez-lui si la sienne aussi est postiche ! chuchota Edgar à Salomé.

Elle se mordit la lèvre et tourna le visage vers la jeune femme.

Emma, ayant déroulé les cartes, refixa la moustache sur son visage, salua du chef et redisparut derrière son pilier. Sans bouger de son fauteuil, Blake posa le doigt sur la carte et décrivit une courbe.

– Poursuivez, Holmes.

– Ce que vient de vous montrer Mr Blake est la dorsale du Chili.

Salomé et Edgar se penchèrent sur la carte.

– Je ne vois que du bleu, dit Edgar. Qu'appellez-vous « dorsale » ?

– C'est un ensemble montagneux sous-marin, répondit Holmes. Cette dorsale, quasi invisible, abrite en réalité un considérable danger potentiel. Un danger dont le commun des mortels ne mesure pas la gravité. Elle est la jonction entre deux plaques terrestres... Or, ces deux plaques ne se sont pas contentées de se heurter, voyez-vous.

– Précisez, dit Salomé.

– J'y viens, mademoiselle. Suite à ce qui s'est produit là, l'une des plaques est en train de *passer au-dessous de l'autre*... et à présent, elle s'enfonce jusqu'au cœur de la Terre. Ces plaques sont épaisses de 10 à 100 kilomètres. Pardonnez ces chiffres, mais c'est pour que vous vous rendiez compte de la puissance de ce qui se passe en ce moment même sous nos pieds. Bien sûr, ce phénomène se déroule sur une échelle de temps qui n'est pas la nôtre. Cela se mesure en dizaines de millions d'années. Mais le résultat, nous le voyons : tremblements de terre, éruptions volcaniques. Le séisme de Puerto Montt a été mesuré à 9,3 sur l'échelle de Richter ; pour vous donner une idée claire de ce que cela représente, dites-vous qu'un séisme de magnitude 9,3 détruit 1 895 400 cheminées. Et possiblement, les gens qui se trouvent dessous. Je vous laisse imaginer l'état de Puerto Montt et de ses alentours. Mais ça n'est pas encore assez, car un séisme est suivi de répliques. Il faut donc craindre d'autres secousses – cela peut être une question de mois, de semaines ou même

de jours – ... et peut-être l'explosion d'un volcan. À tous points de vue, c'est une catastrophe.

– Vous voulez dire, intervint Edgar, que Puerto Montt est sans doute entièrement détruite ?

Holmes hocha la tête, articulant :

– Pire.

– Je vous remercie, Holmes, déclara Blake d'une voix douce. Comme toujours, votre aide est précieuse.

Holmes s'inclina, les lèvres pincées, et s'en fut à reculer dans l'ombre de son étude, au fond de la pièce immense.

– Maintenant, la suite ! dit Blake, se penchant au-dessus de la carte, mais l'œil fixé sur Salomé.

Sa moustache frétillait. Il tira une bouffée sur son cigare, et la laissa éclore entre ses lèvres arrondies.



*À découvrir aussi*  
**DANS LA COLLECTION EXPRIM'**

Martine POUCHAIN, *Chevalier B.*  
Martine POUCHAIN, *Traverser la nuit*  
Martine POUCHAIN, *La Ballade de Sean Hopper*  
Martine POUCHAIN, *Zelda la rouge*  
Martine POUCHAIN, *Dylan Dubois*  
Martine POUCHAIN, *Gloria*  
Martine POUCHAIN, *Sous-Sol*  
Claire RENAUD, *Les Quatre Gars*  
Claire RENAUD, *Une fille de perdue c'est... une fille de perdue*  
Stéphanie RICHARD, *Jeux jaloux*  
Joanne RICHOUX, *Marquise*  
Joanne RICHOUX, *Les Collisions*  
Joanne RICHOUX, *Toffee Darling*  
Cécile ROUMIGUIÈRE, *Les Fragiles*  
Insa SANÉ, *Sarcelles-Dakar*  
Insa SANÉ, *Daddy est mort (retour à Sarcelles)*  
Insa SANÉ, *Gueule de bois*  
Insa SANÉ, *Du plomb dans le crâne*  
Insa SANÉ, *Tu seras partout chez toi*  
Insa SANÉ, *Les Cancres de Rousseau*  
Anne SCHMAUCH, *La Sauvageonne*  
Anne SCHMAUCH, *Gorilla Girl*  
Edgar SEKLOKA, *Adulte à présent*  
Edgar SEKLOKA, *Coffee*  
Jean-François SÉNÉCHAL, *Imbécile Heureux*  
Julia THÉVENOT, *Bordeterre*  
Julia THÉVENOT, *Lettre à toi qui m'aimes*  
Marine VEITH, *Ceux qui traversent la mer reviennent toujours à pied*  
Marie VERMANDE-LHERM, *London Panic*  
Thibault VERMOT, *Colorado train*  
Thibault VERMOT, *Fraternidad*  
Séverine VIDAL, *Quelqu'un qu'on aime*  
Séverine VIDAL, *Des astres*  
Vincent VILLEMENOT, *Samedi 14 novembre*

Directeur de publication : Frédéric Lavabre  
Collection créée par Tibo Bérard  
Collection dirigée par Julia Robert-Thévenot  
Maquettistes : Claudine Devey, Morgane Flodrops et Nord Compo  
Conception de couverture : Claudine Devey

© Éditions Sarbacane, 2022

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation  
réservés pour tous les pays. Toute représentation ou reproduction, intégrale ou  
partielle, faite par quelque procédé que ce soit sans l'autorisation écrite  
de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite.

ISBN : 978-2-37731-956-5